



# ODEON

# 5



**NOSFERATU**  
d'après *Dracula*  
de Bram Stoker  
mise en scène et adaptation  
Grzegorz Jarzyna  
en polonais, surtitré

---

**Odéon-Théâtre de l'Europe**  
**Direction Luc Bondy**



5

**NOSFERATU**  
d'après *Dracula*  
de Bram Stoker  
mise en scène et adaptation  
Grzegorz Jarzyna

scénographie et  
costumes  
**Magdalena Maciejewska**  
musique  
**John Zorn**  
lumière  
**Jacqueline Sobiszewski**  
vidéo  
**Bartek Macias**  
dramaturgie  
**Rita Czapka**

et l'équipe technique de  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

EN TOURNÉE  
du 13 au 16 mars 2013  
Adelaide Festival, Australie

CINÉMA  
*Nosferatu-Phantom der Nacht*  
de Werner Herzog (1979)  
Samedi 17 novembre à 11h  
> Nouvel Odéon, 6 rue de l'École  
de médecine, Paris 6<sup>e</sup>  
[www.nouvelodeon.com](http://www.nouvelodeon.com)

À LIRE  
*Dracula*, de Bram Stoker,  
traduit par Lucienne Molitor,  
éd. J'ai lu, 1993

avec  
**Jan Englert**  
Docteur John Seward  
**Krzysztof Franieczek**  
Quincey Morris  
**Jan Frycz**  
Abraham Van Helsing  
**Marcin Hycnar**  
Jonathan Harker (16, 17, 18 nov.)  
**Sandra Korzeniak**  
Lucy Westenra  
**Lech Łotocki**  
Renfield  
**Wolfgang Michael**  
Nosferatu  
**Dawid Ogrodnik**  
Jonathan Harker (20, 21, 22, 23 nov.)  
**Katarzyna Warnke**  
Mina Harker  
**Adam Woronowicz**  
Arthur Holmwood  
et  
**Jacek Telenga**

16 – 23 novembre 2012  
Berthier 17<sup>e</sup>

avec le Festival d'Automne  
à Paris



spectacle en polonais  
traduction  
des surtitrages  
**Agnieszka Zgieb**

durée  
2 heures

créé  
le 8 octobre 2011 au  
Théâtre National de Varsovie

production  
**TR Warszawa**  
Théâtre National de Varsovie  
coproduction  
Narodowy Instytut  
Audiowizualny – Varsovie,  
London's Barbican  
Theater,  
Adelaide Festival,  
Dublin Theatre Festival,  
TR Warszawa Foundation  
en collaboration avec  
**Adam Mickiewicz Institute**



en partenariat avec





# Au cœur du rêve

---

Notes sur *Nosferatu*  
Grzegorz Jarzyna,  
2011  
traduction de l'anglais,  
Daniel Loayza

---

**De la peur au désir.** *Nosferatu* parle du conflit entre la peur de l'explicable, profondément enracinée en l'humanité, et les fières certitudes du monde scientifique, technique, numérique. Les événements représentés en scène conduisent les personnages jusqu'aux frontières de la rationalité, au-delà de tout abri sûr, en un domaine où ne reste plus rien que l'obsession et la folie.

L'essentiel se résume à cette question clef : que signifie la vie après la mort ? Quel est le sens du rêve humain d'immortalité ?

La thèse qui se dégage des événements en scène est la suivante : ce que l'on peut trouver de plus beau gît au cœur du rêve. Ce qu'il y a de plus beau, même si nous ne nous en apercevons pas, se réalise au présent, en cet instant même. Ce qui advient après la mort ne serait pas si désirable si nous savions en quoi cela consiste réellement.

Le vampire, l'homme de l'avenir, est l'être qui peut nous faire prendre conscience de cette vérité.

Pour *Nosferatu* lui-même, le merveilleux de l'existence, son mystère, ne tiennent pas à l'immortalité mais dépendent du type d'énergie que chacun dégage. Il devient clair, au cours de la représentation, que pour *Nosferatu* l'énergie la plus immortelle, la plus puissante source de vie, c'est l'amour.

**Le Vampire.** Ce qui m'intéresse, c'est le vampire en tant qu'icône. Icône de la tradition, de la mythologie contemporaine, empruntée

de vieilles superstitions, à des gens qui vivent en lien étroit avec la nature, avec la terre. Le vampire en tant que matérialisation de la peur devant certains sous-produits de la nature. La peur qui hantait jadis les villages du centre et de l'Est de l'Europe. Cette peur transmise au fil des générations par des gens simples dans leurs contes, jusqu'à finir par faire son entrée dans les salons littéraires.

Ce qui m'intéresse, c'est la transmutation graduelle d'un mythe qui fut d'abord un conte populaire, raconté par un peuple dont l'existence est liée à la nature et au terroir ; par les paysans qui, au contact du pouvoir de la nature, auront éprouvé et ressenti certaines énergies qu'ils auront matérialisées dans leur folklore. C'est au sein d'un tel folklore que la légende a pris forme. Il a inspiré Bram Stoker, qui a donné au matériau des contes une forme écrite, et c'est ainsi qu'en 1897 surgit en ce monde un être littéraire qui, après la mort de son auteur, devait inspirer le théâtre et ce nouveau moyen d'expression, en plein essor, qu'on appelle depuis le septième art. L'apparition du mythe de Dracula coïncide avec les débuts du cinéma.

Ce qui m'intéresse, c'est le vampire en tant qu'individu singulier, mystérieux et inaccessible – le vampire comme état extrême. En cet individu, c'est toute l'anomalie qu'est le développement de l'histoire spirituelle de l'humanité qui est résumée.

Sous l'influence de la nature, les peuples ont inventé la peur : sous l'effet de leurs croyances si puissantes, le vampire est matérialisé. J'ai vécu cette expérience dans mon enfance. Les adultes racontaient une histoire et soudain surgissait ici-bas un être qui était réellement là – ils le voyaient et dans une certaine mesure je pouvais le voir aussi. Peut-être n'était-ce que notre imagination et peut-être était-ce cette énergie en nous, transformant nos rêves et nos craintes en êtres matérialisés, au point de leur conférer vis-à-vis de nous un certain degré d'existence...

Le vampire, pour moi, concerne davantage l'avenir que le passé ; en d'autres termes, sa matérialisation est pour moi plus liée à la science-fiction qu'à une référence d'ordre historique.

L'humanité, je suppose, atteindra un jour un point où les hommes ne seront plus capables de mourir, allant et venant en conséquence entre la vie et la mort. Le vampire constitue pour nous un signe, un avertissement. Certes, je trouve les origines du vampire dans la tradition, mais sa matérialisation en un être doué d'existence, je l'interprète comme une projection de ce qui reste à venir.

Dans le spectacle, le Vampire fait son apparition très tard, il est comme un signal d'énergie, une sorte d'impulsion ; il intervient dans les moments dramatiques cruciaux de la vie des personnages. Il est le catalyseur de leurs désirs et de leurs sentiments.

Pour peu que l'on se retourne sur ces peurs fondamentales et



### «Entrer en contact avec son sang»

qu'on les convertisse en mythe, alors un ordre d'un certain type, et dont le besoin se fait sentir, peut être rétabli dans la relation entre un individu, une société, une famille d'une part, et l'univers extérieur, le Dehors, le cosmique, d'autre part. Nous nous rendons compte avec toujours plus d'acuité que nous ne savons rien ; que nous ne sommes qu'un peu de poussière jetée dans le cosmos, et voilà que nous commençons à nouveau, une fois encore, à ressentir ce en quoi nous sommes immergés, et à considérer cela avec attention. Nous mettons à l'épreuve nos idées sur le monde et par ce biais, nous devenons toujours plus conscients d'être et de vivre dans le cosmos.

**Amour, immortalité, savoir.** Dracula noue un dialogue avec Van Helsing en s'appuyant sur un discours scientifique, spécifiquement cosmologique. La conclusion générale qui peut en être tirée est celle-ci : le désir fondamental qu'il éprouve dans son existence douloureusement immortelle est le désir d'un amour vrai. Chacun de ses actes vampiriques sanglants, chaque tentative d'approcher sa victime et d'entrer en contact avec son sang (ce qui est une métaphore de l'acte sexuel) n'est qu'un substitut du besoin ardent de déflorer sa victime, de s'emparer de son énergie érotique et de s'assurer ainsi la possession de son âme. Dans ce contexte, ce qui m'intéresse, ce sont les interprétations du désir de parvenir à cet état d'entre-deux, entre la vie et la mort – de



TEATR  
NARODOWY

# — N — N O S F E R A T U

REŻYSERIA: GRZEGORZ JARZYNA  
INSPIROWANE POWIEŚCIĄ BRAMA STOKERA „DRACULA”

Affiche originale du  
spectacle lors de sa  
création à Varsovie.  
TR Warszawa  
Teatr Narodowy

Design graphique  
Grzegorz Laszuk K+S

rester vivant par-delà la mort. Les gens qui l'éprouvent, qui irradient cette sorte de désir, sont potentiellement des victimes désignées du vampire – ces gens-là débordent de l'énergie qui attire Dracula. **Le conflit des savoirs.** *Nosferatu* est une œuvre d'une large capacité, à multiples niveaux. Je voudrais présenter l'éventail des questions et des options que le texte déploie déjà de telle façon que les deux discours, celui de la science/philosophie et celui de la religion, entrent en conflit. Je veux confronter la peur de la science à la peur de l'irrationnel.

Pour moi, c'est là que les principales tensions peuvent être captées – là où il y a un conflit entre le savoir académique rationalisé et le savoir qui ouvre la porte à l'imagination, qui peuple l'avenir de ses projections et parvient à des profondeurs qui restent hors d'atteinte du savoir dont nous disposons aujourd'hui. La science appliquée opposée à une science qui permet certaines découvertes, qui élargit nos perspectives, une science qui prend en compte certains aspects irrationnels tels que la religion, qui considère les êtres humains dans un contexte cosmologique et qui nous propose une pensée sur ce qui se produit après la mort, mais sans arriver à fournir des réponses définitives sur ce qui est juste et vrai...

Le vampire est l'étranger par excellence, et le problème de *Nosferatu* en tant qu'«Autre» est socialement d'une grande importance. Le mécanisme social ordinaire est celui de la fascination initiale du groupe face à la nouveauté, à la différence exotique – suivie d'un mouvement de rejet, contraignant le nouveau venu à lutter pour son assimilation. C'est pour cette raison que j'ai choisi de confier le rôle de *Nosferatu* à Wolfgang Michael : originaire d'une culture différente, il est également étranger à la troupe du TR de Varsovie, tout en étant l'un des acteurs avec lesquels j'ai eu la chance de travailler à Vienne pendant l'élaboration de mon projet *Médée* et de *Le Lion en hiver* au Burgtheater.

Il est également important pour moi qu'il ne se sert pas du mot rationnel comme base de son interprétation : il est plutôt le genre d'acteur qui travaille avec l'énergie et l'expression émotionnelle. Cette énergie, il en a une conscience très aiguë, et cela est d'une grande importance dans ce spectacle.

Quant au Docteur Seward, il est incarné par Jan Englert. Avec son charisme personnel, sa puissance, son autorité, il en fait un personnage respectable, très conservateur, doté d'un sens très fort des réalités, fermement ancré dans le monde qui est le sien, et qui n'est pas près de laisser une créature aussi étrange que *Nosferatu* réduire à néant la solidité de convictions auxquelles il a voué toute sa vie...

# Se tenir à la frontière

---

**LAURE ABRAMOVICI** *Quelles raisons vous ont amené à adapter et mettre en scène Nosferatu ?*

**GRZEGORZ JARZYNA** La crainte de la vieillesse et de la mort, la perte du sens du temps, le besoin constant de reconnaissance, la soif jamais étanchée d'expériences émotionnelles qui seraient susceptibles de combler un sentiment de vide intérieur... C'est l'observation de ce «réseau» contemporain des comportements narcissiques qui m'a renvoyé à ce thème du vampirisme.

**LAURE ABRAMOVICI** *Bien qu'une certaine ironie soit perceptible dans ce spectacle – notamment au travers de la musique –, il m'a semblé, en tant que spectatrice, que vous aviez adapté et mis en scène le roman de Bram Stoker comme s'il s'agissait d'un «classique» : est-ce le cas ?*

**GRZEGORZ JARZYNA** Le désir de Nosferatu de ressentir les émotions humaines, sa croyance en une relation qui serait véritable et éternelle, peuvent sembler absurdes et ridicules, puisque lui-même n'est pas humain. De plus, son attrait pour l'éphémère et la mortalité apparaît comme paradoxal, étant donné que l'immortalité est précisément le plus grand rêve de l'Homme. Il y a quelques éléments comiques dans le spectacle, mais je prends effectivement la thématique principale très au sérieux.

---

Extrait d'un entretien avec Grzegorz Jarzyna réalisé par Laure Abramovici, rédactrice en chef de Théâtre / Public, pour le Festival d'Automne à Paris, mai 2012

**LAURE ABRAMOVICI** *Le motif de l'Étrangeté traverse vos deux dernières créations, T.E.O.R.E.M.A.T. et Nosferatu : peut-on les aborder comme un diptyque ?*

**GRZEGORZ JARZYNA** C'est possible. Nosferatu, à l'instar de l'Étranger du film de Pasolini, est un personnage hypothétique qui vient de l'extérieur pour catalyser, révéler, émanciper nos véritables désirs. Dans le cas de T.E.O.R.E.M.A.T., seul le microcosme familial est concerné, alors que Nosferatu porte sur une échelle plus large, à travers des personnages représentatifs de notre société, toujours plus avides de nouveaux besoins. Dans T.E.O.R.E.M.A.T., les protagonistes relèvent un défi difficile, celui de la quête du sens, depuis longtemps perdu, des valeurs humaines et religieuses. Dans Nosferatu, les actions des personnages ne sont motivées que par la peur, la crainte de perdre leur *statu quo* social, chacun agit uniquement pour des motifs égoïstes. Seule Mina semble percevoir dans la figure de Nosferatu un miroir dans lequel se reflète sa nature véritable.

**LAURE ABRAMOVICI** *Comment définiriez-vous la place de la «limite», de la «frontière» dans votre travail ?*

**GRZEGORZ JARZYNA** Dans le théâtre, contrairement à la vie, il nous arrive souvent de repousser les frontières afin de nous approcher de la nature d'une chose ou d'un phénomène. Cette possibilité de se tenir à la frontière [...] nous permet d'éprouver plus en profondeur le phénomène qui fonde la problématique d'un spectacle.

**LAURE ABRAMOVICI** *Depuis plusieurs années, vous entretenez un «dialogue» avec le cinéma, tant au travers d'adaptations de scénari – comme pour Festen ou T.E.O.R.E.M.A.T. – que par le biais d'imports de dispositifs techniques sur scène. Comment qualifieriez-vous ce «dialogue» ?*

**GRZEGORZ JARZYNA** La narration, le montage, les changements d'action soudains et inattendus, l'utilisation de «gros plans», la notion de cadrage, sont autant d'aspects – et de bienfaits – du cinéma qui inspirent directement ma pratique théâtrale.

**LAURE ABRAMOVICI** *Nosferatu est un spectacle presque muet, l'action se déroule «au ralenti», la lumière et le son y occupent une place prépondérante : c'est une expérience synesthésique. Quelle importance accordez-vous aux perceptions sensorielles ?*

**GRZEGORZ JARZYNA** Dans ce spectacle, il m'est souvent arrivé de ralentir volontairement l'action afin de créer une atmosphère poétique, onirique, et même somnolente. Nosferatu nous pénètre par l'intermédiaire du rêve, de l'hypnose ou du brouillard. La lumière et le son sont pour moi fondamentaux, parce qu'ils laissent une empreinte plus profonde, comme une sorte d'imagerie subliminale, dans l'esprit du spectateur.





Sir Henry Irving (en haut-de-forme) et Bram Stoker prenant un fiacre devant l'entrée du Lyceum Theatre donnant sur Burleigh Street, non loin de Covent Garden. Cette entrée était strictement réservée à l'usage d'un trio surnommé «la peu sainte Trinité» : MM. Irving, Stoker et H. J. Loveday, le directeur technique du théâtre. © D.R.

Abraham (dit Bram) Stoker naît à Clontarf, dans la banlieue nord de Dublin, le 8 novembre 1847, d'un père fonctionnaire et d'une mère qui milite activement pour les droits de la femme. Enfant d'une santé très fragile, il est élevé par sa mère qui lui raconte des légendes celtiques, des histoires tirées de la Bible, ou l'épidémie de choléra à laquelle sa famille avait échappé au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; ces récits marqueront durablement son imagination. À seize ans, il entre au Trinity College de Dublin, d'où il sort en 1870, diplômé en sciences et mathématiques. Encore étudiant, il avait assisté à une représentation du célèbre comédien Henry Irving au Royal Theatre. Stoker prend fait et cause pour l'artiste et commence dès 1871 à tenir la rubrique théâtrale du *Dublin Mail*, ce qui l'amène à fréquenter la société culturelle de Londres. Stoker se marie en 1878 et s'installe à Londres, où Irving lui a confié l'administration du Lyceum Theatre. Dès lors, son existence se partage entre ses fonctions au théâtre et l'écriture de son œuvre : nouvelles, contes, essais ou romans. Son chef-d'œuvre paraît en 1897 : aussitôt adapté au théâtre, *Dracula* (que les critiques rapprochent dès sa parution du *Frankenstein* de Mary Shelley, de certains contes fantastiques d'Edgar Allan Poe ou surtout de *Carmilla*, de Joseph Le Fanu) remporte un énorme succès. Bram Stoker est mort à Londres le 21 avril 1912.

Bram Stoker

Grzegorz Jarzyna

Grzegorz Jarzyna est né en 1968 à Chorzów, en Pologne. Après son diplôme de philosophie à l'Université Jagellonne de Cracovie et une formation de metteur en scène à l'École Nationale Supérieure de Théâtre Ludwik Solski, il rejoint en 1998 le TR Warszawa (ex Teatr Rozmaitosci, Théâtre des Variétés), dont il devient le directeur général en 2006. Jarzyna, qui s'est d'abord fait remarquer par ses relectures radicales de Witkiewicz et d'Alexander Fredro, est aussi à l'aise en adaptant de grands romans européens (il a porté *Le Docteur Faustus* de Thomas Mann et *L'Idiot* de Dostoïevski à la scène) qu'en abordant les écritures contemporaines (*Unidentified Human Remains*, de Brad Fraser, ou *4.48 Psychose*, de Sarah Kane). Jarzyna se distingue également par son tempérament de chercheur. Son 2007 : *Macbeth*, d'après Shakespeare, monté simultanément sur quatre plateaux différents, puisait à la fois dans les ressources du théâtre et du cinéma (2005) ; un an plus tard, son *Giovanni* combinait l'opéra de Mozart et la pièce de Molière dans un spectacle qui associait les codes des deux genres dramatiques. Le travail de Jarzyna, présenté dans de nombreux festivals internationaux, lui a valu plusieurs distinctions ; sa *Médée*, créée au Burgtheater en 2006, a obtenu le prix Nestroy. Parmi ses dernières créations : *T.E.O.R.E.M.A.T.* d'après Pasolini (2009) et *No Matter How Hard We Tried*, de la jeune dramaturge polonaise Dorota Maslowska (Schaubühne, Berlin, mars 2009).

John Zorn

Musicien complet – instrumentiste soliste ou membre de différents groupes, compositeur, producteur, éditeur –, John Zorn est né à New York en 1953 dans une famille aux goûts musicaux très éclectiques (musique classique, *doowop*, jazz, *world music*, chanson française, country, rock...). Ses premiers instruments sont le piano, puis la flûte, la guitare et la guitare basse, dont il joue pendant son adolescence dans un groupe de *surf rock*. Il aborde la composition tout en explorant différents univers contemporains : Stockhausen, Ives, Kagel, Cage... À 20 ans, il entre au Webster College de Saint Louis. Il y étudie le saxophone, découvre le travail d'Anthony Braxton, qui le pousse à explorer les territoires du free jazz, s'intéresse à des pratiques aussi différentes que *l'art performance*, l'écriture minimaliste (Philip Glass, Steve Reich, La Monte Young), les musiques de film ou les bandes-son de dessins animés. De retour à New York, il donne ses premiers concerts dans son appartement ou dans divers lieux de *l'underground*. Il lui faut une dizaine d'années pour que sa renommée dépasse les cercles d'avant-garde : son album *The Big Gundown. John Zorn Plays the Music of Ennio Morricone* lui vaut les éloges du compositeur italien. Depuis lors, Zorn poursuit une carrière d'une diversité telle qu'elle a pu être comparée à un collage cagien. Interprète de jazz (un terme dont il a cependant pu affirmer qu'il n'a «d'une certaine manière aucun sens»), compositeur pour documentaires, films ou dessins animés (ces œuvres sont publiées sous le titre générique de *Filmworks* sur son label, Tzadik Records), il a également joué dans des groupes hardcore tout en répondant à des commandes de facture plus «classique» émanant d'ensembles comme le Kronos Quartet, l'American Composers Orchestra ou l'Orchestre de la WDR de Cologne. John Zorn a été distingué en 2006 par la Fondation MacArthur pour l'ensemble de son travail.

Les seize pièces que John Zorn a composées pour le spectacle de Grzegorz Jarzyna, sont interprétées par Bill Laswell (basse), Rob Burger (claviers), Kevin Norton (batterie, vibrapone, percussions), John Zorn (saxophone). *Nosferatu* est sorti en avril 2012, le jour même du centenaire de la mort de Bram Stoker. L'album est disponible chez Tzadik Records.

# CERCLE

## DE L'ODÉON

Le Cercle de l'Odéon rassemble tous les passionnés de théâtre, spectateurs et entreprises, qui désirent se retrouver autour d'un des foyers majeurs de la création européenne. À travers leurs dons, les membres du Cercle s'inscrivent activement dans l'histoire du théâtre et réaffirment l'importance de la création dans la société.

L'Odéon-Théâtre de l'Europe remercie l'ensemble des membres\* du Cercle.

### Entreprises

BCR Finances, Eutelsat, HighCo

### Particuliers

#### Bienfaiteurs

Monsieur François Debiesse, Monsieur Arnaud de Giovanni

#### Amis

Madame Marie-José Asnoun, Monsieur Emmanuel Cognat,

Madame Estelle Hondemarck, Monsieur Didier Le Bot,

Monsieur Helge Schroeder, Madame Aurore Wieczorek

\* Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat

La librairie du théâtre est tenue par *L'Échappée littéraire*, une maison curieuse de littérature et de théâtre, attentive aux beaux-arts et aux publications jeunesse. Installée aux Ateliers Berthier, la librairie offre un large choix d'ouvrages en lien avec la programmation de l'Odéon et de ses *Bibliothèques*, tout en présentant par ailleurs ses «coups de cœur». Elle est ouverte avant le spectacle et à l'issue de la représentation. Hors nos murs, *L'Échappée littéraire* accueille ses lecteurs au 7 rue Crébillon.

Le Bar des Ateliers Berthier vous accueille avant et après le spectacle.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignements auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Valentine Passion.

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

## PROCHAINEMENT

NOVEMBRE / DÉCEMBRE

### SPECTACLE



11 – 16 décembre 2012 / Berthier 17°

**MEINE FAIRE DAME. EIN SPRACHLABOR**

**My Fair Lady. Un laboratoire de langues**

**mise en scène Christoph Marthaler**

**en allemand et en anglais, surtitré**

**avec Tora Augestad, Karl-Heinz Brandt, Carina Braunschmidt,**

**Graham F. Valentine, Michael von der Heide, Nikola Weisse**

**et Bendix Dethleffsen, Mihai Grigoriu**

Bienvenue au laboratoire où la langue bégaye, où sens et syntaxe se font des crocs-en-jambe – et où ces mêmes voix embarrassées ou muettes un instant plus tôt interprètent soudain des tubes avec maestria : qu'il s'agisse d'extraits de *My Fair Lady* ou de *La Flûte enchantée*, d'emprunts au répertoire de Wham! ou de Bryan Adams, chaque numéro orchestré par Christophe Marthaler est un tour de force musical et spirituel.

arte

### LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON



Grande salle / 20h / Tarifs 10€ - 6€ (réduit)

**EXILS**

Rencontres littéraires animées par Paula Jacques

Enregistrements radiophoniques en public

**lundi 26 novembre**

**Sigmund Freud**

**En présence de Tobie Nathan / Textes lus par Didier Sandre**

**lundi 10 décembre**

**Joseph Roth**

**En présence de Florence Noiville / Textes lus par Michel Vuillermoz**

Salon Roger Blin / 18h / Tarif unique 6€

**LES DIX-HUIT HEURES DE L'ODÉON**

**mardi 20 novembre**

**Mathias Énard**

Flammarion

**Pourquoi aimez-vous ? *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad**

**mardi 18 décembre**

**Christian Garcin**

Flammarion

**Pourquoi aimez-vous ? *Le Colonel Chabert* de Honoré de Balzac**

**jeudi 20 décembre**

**Michaël Fœssel**

**Rendez-vous philosophiques / *Après la fin du monde***

***Critique de la raison apocalyptique***

Seuil



12-15 septembre / Odéon 6°  
**DIE SCHÖNEN TAGE VON ARANJUEZ**  
Les Beaux Jours d'Aranjuez  
de Peter Handke  
mise en scène Luc Bondy

14-21 septembre / Berthier 17°  
**GLAUBE LIEBE HOFFNUNG**  
Foi Amour Espérance  
d'Ödön von Horváth  
et Lukas Kristl  
mise en scène  
Christopher Marthaler

27 septembre - 3 novembre  
Berthier 17°  
**LA BARQUE LE SOIR**  
de Tarjei Vesaas  
mise en scène Claude Régy

18 octobre - 23 décembre  
Odéon 6°  
**LE RETOUR**  
de Harold Pinter  
mise en scène Luc Bondy

16-23 novembre / Berthier 17°  
**NOSFERATU**  
d'après *Dracula* de Bram Stoker  
mise en scène Grzegorz Jarzyna

11 - 16 décembre / Berthier 17°  
**MEINE FAIRE DAME.**  
**EIN SPRACHLABOR**  
My Fair Lady. Un laboratoire  
de langues  
mise en scène  
Christopher Marthaler

10 janvier - 10 février / Odéon 6°  
**FIN DE PARTIE**  
de Samuel Beckett  
mise en scène Alain Françon

**Théâtre de l'Odéon**  
Place de l'Odéon Paris 6°  
Métro Odéon RER B Luxembourg

17 janvier - 3 mars / Berthier 17°  
**LA RÉUNIFICATION  
DES DEUX CORÉES**  
une création théâtrale  
de Joël Pommerat

20-23 février / Odéon 6°  
**DER WEIBSTEUFEL**  
Le Diable fait femme  
de Karl Schönherr  
mise en scène Martin Kušej

19 mars - 14 avril / Berthier 17°  
**JEUX DE CARTES 1: PIQUE**  
d'Ex Machina  
mise en scène Robert Lepage

22 mars - 5 mai / Odéon 6°  
**LE PRIX MARTIN**  
d'Eugène Labiche  
mise en scène Peter Stein

23-27 avril / Berthier 17°  
**FRAGMENTE**  
Fragments  
un projet de Lars Norén  
et Sofia Jupither

22 mai - 29 juin / Odéon 6°  
**LE MISANTHROPE**  
de Molière  
mise en scène  
Jean-François Sivadier

23 mai - 29 juin / Berthier 17°  
**CENDRILLON**  
une création théâtrale  
de Joël Pommerat

octobre - juin / Odéon 6°  
**LES BIBLIOTHÈQUES  
DE L'ODÉON**

Monsieur Pierre Bergé,  
AXA France et Dailymotion  
sont mécènes de la saison 2012-2013

**Ateliers Berthier**  
1 rue André Suarès  
(angle du Bd Berthier) Paris 17°  
34 Bd Berthier Paris 17° (petite salle)  
Métro et RER C Porte de Clichy